

l'Aqueduc DU 4 MARS AU 3 AVRIL - ARCUEIL

Exécuteur 14

texte et mise en scène **Adel Hakim**
avec **Jean-Quentin Châtelain**

ALORS
OUI
J'AI COMMENCÉ
À CROIRE,
À CROIRE
AU GRAND
CONCILIATEUR

scénographie et lumière **Yves Collet**
son **Daniel Deshays**

relations publiques
Vincent Larmet - Michaël Dusautoy
01 43 90 49 45

nova
www.novaplanet.com

Inrockuptibles
www.inrockuptibles.com

production Théâtre des Quartiers d'Ivry

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

L'AQUEDUC 1 rue Paul Bert - ARCUEIL - RER B Arcueil-Cachan

01 43 90 11 11



© bellamy

**Alors si on est Zélite,
les Adamites te tuent.
Si on est Adamite,
Les Zélites te tuent.**

SYNOPSIS

Avant de s'éteindre, le dernier survivant d'une guerre civile revit les événements.

Son enfance de garçon pacifique d'abord, dans un milieu où tout semble aller bien, mais où règnent des tensions entre deux clans : les Adamites et les Zélites.

Un jour, la guerre se déclenche : exécutions arbitraires, injustices. Le jeune homme passe à travers les événements qu'il regarde avec innocence.

Les deux clans s'affrontent. Appartenir à l'un ou à l'autre devient un péché originel, une tache dont on ne peut se débarrasser.

Bientôt arrivent les bombardements. Le jeune homme se cache d'abord sous une table, mais progressivement, il apprend à vivre avec la guerre, à sortir dans la rue, à se promener dans des zones interdites, à danser sur les ruines.

Un jour une tragédie va le toucher de manière très personnelle. La vie alors perd toute signification pour lui. Il trouve refuge dans une croyance religieuse aveugle. Il se joint aux miliciens du clan auquel il appartient, les Adamites, pour exterminer les Zélites, se transforme en guerrier fanatique, prend plaisir à la tuerie.

Mais sa mémoire se brouille. Est-il bourreau ou victime ? Il revoit le dernier camp de réfugiés. Il revoit l'arrivée des Exécuteurs, machines à tuer fantastiques, qui exterminent, indistinctement, tout ce qui vit.

A la fin, il s'étend sur le sol et adresse une dernière prière pour qu'il n'y ait plus, jamais plus, de bombes.

PRIS PAR LA TERREUR

Exécuteur 14 met en scène un personnage qui devient l'incarnation des dérèglements progressifs du quotidien, des déflagrations du fanatisme et de la haine, de l'explosion de nos peurs et de nos rêves. Pétri de douleur et de colère, il est peut-être le représentant et le précurseur de ces "fous de Dieu" prêts à chevaucher les bolides de l'apocalypse et à détruire aveuglément un monde dont la finalité les agresse et leur échappe.

Le fanatisme du guerrier est un mode majeur de l'engagement dans une guerre, qu'il s'appelle mysticisme, nationalisme, idéologie extrémiste ou défense acharnée de la liberté et de la démocratie (que de guerres se sont faites au nom du droit et de la liberté !), lutte contre la barbarie (mais qui désigne les barbares ?), volonté d'arrêter l'expansion des sauvages, etc. Le mysticisme guerrier n'est qu'une des très nombreuses formes d'aveuglement qui conduit à la violence et au terrorisme, individuel ou d'Etat. Dans la pièce, le mysticisme est

présenté comme un moyen de survie physique autant que psychique du personnage, une façon d'agir en désespoir de cause ("tu agis ou tu quittes ce monde sans laisser d'adresse", dit-il). Ici, ce n'est pas le guerrier qu'il s'agit de juger, c'est la guerre et sa logique désastreuse, quelles que soient les raisons pour lesquelles on la déclare.

PLUS QU'HUMAINS

Le titre "*Exécuteur 14*" fait référence à un personnage fantastique, comparable au Thanatos de *l'Alceste* d'Euripide. Il y a chez les victimes des massacres comme une mythification de leurs bourreaux qui leur paraissent surhumains, plus grands que nature, extrêmement puissants, comme des géants qui terrifient et auxquels on ne peut échapper. *L'Exécuteur 14* est une machine à tuer, issue de l'humanité mais qui déjà se situe ailleurs, robot ou bête fauve.

Cette dimension surnaturelle ouvre la pièce vers les territoires du rêve pour mieux rendre compte de la réalité de la guerre. L'état de guerre est en quelque sorte nourri par de multiples fantasmes et cela seul peut motiver des actions humaines qui, en d'autres circonstances paraissent irrationnelles, insensées. Les événements du rêve sont des moteurs de l'action autant, sinon plus, que les événements de la réalité. Ces interactions du rêve constituent chez les Grecs Anciens, par exemple, une des grandes richesses de leur culture avec ses mythologies où les auteurs puisent abondamment des figures du surnaturel, notion trop souvent négligée par nos sociétés hyper-matérialistes.

Dans *Exécuteur 14*, le personnage parle aussi bien de son passé, du présent, dans lequel il réalise sa solitude, que du futur, où se génère la possibilité terrifiante pour tout individu de se retrouver un jour dans un camp, menacé d'extermination. Et en corollaire, se pose la question : comment un être humain peut-il devenir le bourreau de ses semblables ? Malgré les multiples exemples du XX^{ème} siècle, censé être le siècle de tous les progrès, nul encore n'a pu donner une explication satisfaisante et encore moins trouver un remède à l'émergence récurrente de la barbarie.

Il y a une action précise dans *Exécuteur 14* : l'extinction progressive du personnage, ou plutôt son passage d'une vie à une autre. Avant d'effectuer ce passage, il doit revivre les événements qui l'ont conduit à sa situation présente. Sa parole n'est ni une justification du guerrier ; ni une mise en accusation, ni un récit d'événements extérieurs. Elle est une action qui, à son échelle, transforme l'Histoire, dans la mesure où elle fait naître une nouvelle conscience.

"Pour moi, c'est un spectacle assez zen. C'est une plongée dans un univers de mémoire. Une histoire qui se passe dans la tête de quelqu'un. J'appelle ça zen, parce que c'est une forme de méditation. Je le vis du moins comme ça, au niveau du jeu, comme dans les options de travail qu'on a prises avec le metteur en scène. C'est violent, mais d'une violence très sourde, très intérieure."

Jean-Quentin Châtelain

TOPOGRAPHIE MENTALE

La guerre, la violence structurent le mental des personnes qui les subissent et qui, par nécessité, en deviennent à un moment ou un autre, de gré ou de force, les acteurs. Et ce mental est différent du nôtre, assis devant notre journal télévisé.

La violence, la guerre, le fanatisme ne cessent de s'étaler devant nous dans les actualités, en littérature, au cinéma et au théâtre.

Les actualités rendent compte d'une globalité, d'un certain sensationnel, d'une réalité d'ordre statistique. La littérature ne peut faire exister les corps palpables. Quant au cinéma, il est, par sa nature, forcé de raconter une histoire, de parcourir des paysages. Seul le théâtre peut montrer, pendant une heure et demie, en gros plan, un personnage unique, dans la tête duquel le spectateur s'introduit pour comprendre ce qui s'y passe et partager son univers intime.

Exécuteur 14 propose la "topographie mentale" d'un individu qui aurait vécu une guerre civile. Il s'agit d'emmener le spectateur, détail après détail, événement après événement, reconstitution après reconstitution, dans un voyage, en compagnie de cet individu, un voyage vers un pays intérieur, inconnu, a priori incompréhensible, complexe, protéiforme. Et de tenter d'établir une carte de ce monde qui se trouve être celui de la terreur. Ce n'est pas un récit, ce n'est pas une histoire. C'est une expérience qui est proposée.

*Le Grand Conciliateur, Il est masculin
et c'est une Vierge Eternelle.
Sur Lui sont la terre et le ciel plein d'étoiles.*

*Il est le souffle universel, la violence du feu et
la douceur du vent. Le fondement de la mer et
le maître de l'espace.*

*Le Très-Haut est la seule puissance, le seul dieu,
la force infinie qui bouscule tout.*

Il est la crainte et l'amour plein de charmes.

RECONSTITUER

Reconstituer, comme on le fait dans une enquête policière. Pour comprendre les mobiles, pour remonter jusqu'aux sources, pour suivre le déroulement, pour identifier les origines, pour donner un sens à la catastrophe, pour établir une carte - précise si possible - des zones de la terreur, pour ne pas faire place à l'absurde, pour ne pas se laisser submerger par les images de l'horreur, pour réagir, pour ne pas rester seul.

Reconstituer parce que rien d'autre n'est possible. Parce que c'est la vie ou la mort. Parce qu'il n'y a jamais de vainqueur. Parce qu'il faut bien mettre de l'action où tout est devenu immobile. Parce que les blessures ne cicatrisent pas. Parce qu'on ne peut se résigner à la fatalité. Parce que les mots sauvent peut-être. Parce qu'il y a forcément un enchaînement. Parce qu'il était possible, c'est sûr, à un croisement, de prendre un autre chemin. Parce que tout n'est peut-être pas irrémédiable. Parce que c'est la seule façon d'espérer.

Reconstituer, c'est aussi le métier de l'acteur. Reconstituer les sensations : sensation de l'attente, sensation de la menace des bombes, sensation du danger constant, sensation de s'habituer au danger et de s'adapter. Reconstituer pour les spectateurs - et pour l'acteur lui-même - les sensations d'une expérience qu'ils n'ont pas vécue.

Adel Hakim

*C'est Lui, le Très-Haut de la miséricorde,
le Très-Haut de la bonté infinie,
le Très-Haut de l'amour sans limites.*

Oui, c'est bien ça: c'est l'amour.

*Ce Très-Haut là, celui des Adamites, est plein de
douceur, de tendresse. Un dieu de souffrances.*

Alors, tu dois Le protéger.

*C'est Lui que les bastard-Zélites veulent détruire.
Contre la barbarie, il faut défendre le Très-Haut,
infini et éternel.*

Un théâtre qui questionne en même temps qu'il vous remue les tripes de fond en comble. Le personnage aux allures de survivant raconte la longue histoire de la haine imprescriptible entre deux communautés. La langue est hachée, déconstruite ; les mots éclatent comme des bombes isolées. Jean-Quentin Châtelain a la voix qui vient du ventre. Il est magnifique et son cri résonne aujourd'hui d'une bouleversante façon. A voir absolument.

Emmanuelle Bouchez. Télérama

Récit d'un chaos et d'un anéantissement, *Exécuteur 14* est l'alliance réussie d'un comédien au corps las, à la voix étrangement placée, et d'un texte qui dit, haché, commun, polyglotte, l'état de guerre permanent d'une ville non nommée. L'engrenage, le non-sens et la peur au ventre dessinent une géographie de la douleur endémique, persistante, implacable.

Yves Aumont. Le Monde

Installé dans une cave comme un animal aux abois, Jean-Quentin Châtelain est le proférateur formidable de texte de larme et de sang. Il raconte simplement son parcours qui l'a mené inexorablement d'une adolescence insouciant à l'état de tueur, perdu dans les querelles de clans et de milices, bourreau en même temps que victime. Là encore, sans morale ni parti-pris. Seulement pris au piège inexorable d'être venu au monde à l'heure du chaos.

Didier Méreuze. Témoignage Chrétien

Captivante au sens propre, la pièce prend le spectateur aux tripes et ne le lâche plus. *Exécuteur 14* est le chaînon manquant entre l'info et nous. La dimension théâtrale apporte ce que les correspondants de guerre laissent trop souvent derrière eux : l'émotion. Si, par le fond, *Exécuteur 14* est bien le récit d'un cauchemar, il est, par la forme, le rêve de tout amateur de vrai théâtre.

Alain Spira. Paris Match

Spectacle magistral dont on ne sait qui ou quoi saluer en premier, il est de ceux dont l'état de grâce impose d'abord le silence. Ce n'est pas tous les jours que le théâtre nous donne une leçon de vie telle que la vie elle-même ne sait plus nous en donner. Allez-y et laissez la magie opérer. Non, le théâtre n'est pas à bout de souffle, et *Exécuteur 14* nous permet de saluer un texte contemporain, une mise en scène et un jeu d'acteur absolument sans faute.

Fabienne Arvers. La Croix

Exécuteur 14 est la confession d'après l'Apocalypse du dernier milicien, bipède maladroit qui raconte comment la cruauté vient aux hommes. Le texte a la fulgurance d'un comics et certaines tirades percutent comme des rafales de kalachnikov. L'interprète, Jean-Quentin Châtelain semble en état de grâce. La mise en scène est d'une imposante sobriété. Un spectacle à voir absolument.

Gérard Streiff. Révolution

Chaque scène prend progressivement consistance, comme si les mots étaient des cellules qui, en s'emboîtant, donneraient naissance aux êtres et aux choses qui entourent le narrateur. Une remarquable performance de comédien au service d'un texte impitoyable et plus bouleversant que n'importe quel journal télévisé. Inoubliable.

Levana Combe. Le Courrier de Genève

Toute la pièce nous montre la destruction inexorable d'un individu, en même temps que celle de sa communauté, jusqu'à la mort dans un suaire d'étoiles. Alors le noir absolu monte, le noir absolu de la fin de toute représentation théâtrale, un noir plein de la mort. Et là se produit le magnifique retour à la vie de celui qui vient de nous parler. Dans la lumière revenue, Jean-Quentin Châtelain avance du lointain sous les applaudissements réguliers et compacts. Et nous, public, ces saluts nous permettent de redevenir chacun, chacun ayant la conscience renouvelée d'appartenir à un groupe, une cité. C'est en cela qu'aujourd'hui ce spectacle est un spectacle politique.

Michel Jacquelin. La Revue du Théâtre

l'Aqueduc

DU 4 MARS AU 3 AVRIL 2004
du lundi au samedi 21h00 - relâche le dimanche

lieu des représentations

l'Aqueduc

1 rue Paul Bert 94110 Arcueil

RER B arrêt Arcueil-Cachan

à deux minutes à pied du RER,

sortir en queue de rame et emprunter la passerelle,
puis la rue de la Gare qui mène à la rue Paul Bert

Voiture depuis Paris, Porte d'Orléans

prendre la nationale 20 jusqu'à la Croix d'Arcueil
première rue à gauche rue Berthollet
puis première à droite rue Paul Bert

adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry - 01 43 90 49 49

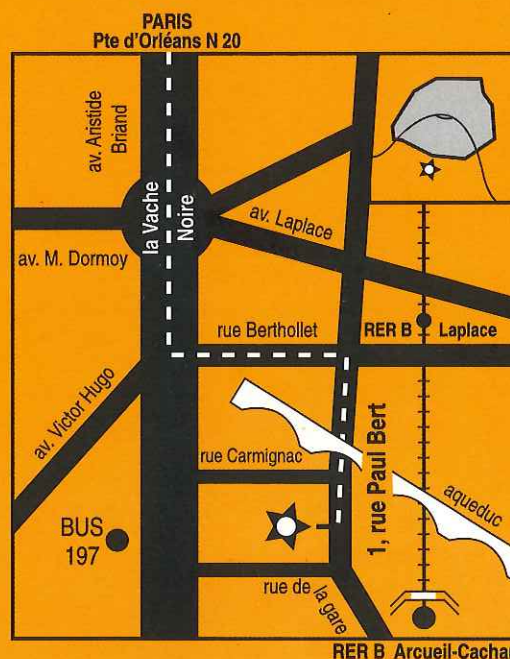
7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Prix des places

Plein tarif **17 €**

Tarif réduit **11€**

Scolaires **8 €**



Remerciements à Jean Kalman et Véronique Rongers.

Exécuteur 14 a été mis en espace à Théâtre Ouvert en 1990 et créé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (direction Jean-Claude Fall) en 1991.

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne